

ЛЕГКО ЧИТАЕМ
ПО-ФРАНЦУЗСКИ

1
УРОВЕНЬ



ВОЛШЕБНЫЕ
ФРАНЦУЗСКИЕ СКАЗКИ

CONTES DE FÉES FRANÇAIS

словарь • комментарии • упражнения

Легко читаем по-французски

**Волшебные французские
сказки / Contes de fées français**

«Издательство АСТ»

2018

УДК 811.133.1(075)

ББК 81.2Фра-9

Волшебные французские сказки / Contes de fées français /
«Издательство АСТ», 2018 — (Легко читаем по-французски)

ISBN 978-5-17-110548-8

В книгу вошли французские народные сказки, которые литературно обработал французский писатель и поэт эпохи классицизма Шарль Перро: «Мальчик-с-пальчик», «Ослиная шкура» (переложение в стихотворной форме), «Синяя борода», «Рике с хохолком» (последнюю сказку сочинил сам Перро). Все эти произведения отличает прекрасный французский язык, увлекательность изложения и юмор. Сказки снабжены комментариями, в которых объясняются некоторые сложности лексико-грамматического характера. В конце каждой даны простые упражнения для проверки понимания текста и закрепления новых слов. Книгу завершает небольшой французско-русский словарь, включающий основную использованную автором лексику. Издание предназначается для всех, кто начинает изучать французский язык.

УДК 811.133.1(075)

ББК 81.2Фра-9

ISBN 978-5-17-110548-8

, 2018

© Издательство АСТ, 2018

Содержание

Charles Perrault	6
Конец ознакомительного фрагмента.	9

Волшебные французские сказки /= Contes de fées français

© Геннис И. В.

© ООО «Издательство АСТ», 2018

Charles Perrault

Le Petit Poucet

Il était une fois¹ un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons.

Ils étaient fort² pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie³. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit⁴. Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela *le Petit Poucet*.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleurs de la maison⁵, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères, et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande que ces pauvres gens résolurent⁶ de se défaire de leurs enfants. Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur : « Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim⁷ devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient. – Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu toi-même mener perdre tes enfants ! » Son mari avait beau⁸ lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant.

Le Petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent, car, ayant entendu, de dedans son lit⁹, qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement et s'était glissé sous l'escabelle de son père, pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher et ne dormit point du reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire¹⁰. Il se leva de bon matin, et alla au bord d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison. On partit, et le Petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères.

Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où, à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois¹¹, et ses enfants à ramasser des brouilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné¹².

Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le Petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison¹³, car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc : « Ne

¹ **Il était une fois** – Жили-были (так начинаются многие сказки)

² **fort** – *здесь*: очень

³ **gagner sa vie** – зарабатывать на жизнь

⁴ **prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit** – они принимали за глупость то, что было признаком его доброго ума

⁵ **le souffre-douleurs de la maison** – объект насмешек и издевательств всей семьи

⁶ **résolurent** – форма Passé Simple глагола résoudre «решать»: они решили

⁷ **je ne saurais les voir mourir de faim** – мне будет невыносимо смотреть, как они умирают с голода

⁸ **Son mari avait beau...** – напрасно её муж пытался...

⁹ **de dedans son lit** – из своей постели

¹⁰ **songeant à ce qu'il avait à faire** – думая о том, что ему предстояло сделать

¹¹ **couper du bois** – рубить лес

¹² **par un petit sentier détourné** – не приметной дальней тропинкой

¹³ **sachant bien par où il reviendrait à la maison** – прекрасно зная, как он вернётся домой

craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis : suivez-moi seulement. » Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison, par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer, mais ils se mirent tous contre la porte, pour écouter ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur du village leur envoya dix écus, qu'il leur devait il y avait longtemps, et dont ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie¹⁴, car les pauvres gens mouraient de faim. Le bûcheron envoya sur l'heure sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'elle n'avait mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit : « Hélas ! où sont maintenant nos pauvres enfants ! Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là¹⁵. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui les a voulu perdre ; j'avais bien dit que nous nous en repentirions. Que fontils maintenant dans cette forêt ? Hélas ! mon Dieu, les loups les ont peut-être déjà mangés ! Tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants ! »

Le bûcheron s'impatientait à la fin ; car elle redit plus de vingt fois qu'ils s'en repentiraient, et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaçait de la battre, si elle ne se taisait. Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête¹⁶, et qu'il était de l'humeur de beaucoup d'autres gens¹⁷, qui aiment fort que les femmes *disent* bien, mais qui trouvent très importunes celles qui ont toujours bien *dit*.

La bûcheronne était tout en pleurs : « Hélas ! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants ! » – Elle le dit une fois si haut, que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendu, se mirent à crier tous ensemble : « Nous voilà ! nous voilà ! » – Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant : « Que je suis aise de vous revoir¹⁸, mes chers enfants ! Vous êtes bien las, et vous avez bien faim ; et toi, Pierrot, comme te voilà crotté, viens que je te débarbouille. – Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait plus que tous les autres, parce qu'il était un peu rousseau, et qu'elle était un peu rousse. Ils se mirent à table, et mangèrent d'un appétit qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque toujours tous ensemble. Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent¹⁹.

Mais, lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin, et résolurent de les perdre encore ; et, pour ne pas manquer leur coup, de les mener bien plus loin que la première fois.

Ils ne purent parler de cela si secrètement qu'ils ne fussent entendus par le Petit Poucet, qui fit son compte de sortir d'affaire comme il avait déjà fait ; mais, quoiqu'il se fût levé de grand matin pour aller ramasser de petits cailloux, il ne put en venir à bout, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour. Il ne savait que faire, lorsque, la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux, en le jetant par miettes le long des chemins où ils passeraient : il le serra donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur ; et, dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant²⁰, et les laissèrent là. Le Petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin, par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé ; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette : les oiseaux étaient venus qui avaient tout mangé.

¹⁴ Cela leur redonna la vie. – Это придало им жизненных сил.

¹⁵ Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là. – Им было бы чем полакомиться.

¹⁶ Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête... – Дело было не в том, что он досадовал не так сильно, как его жена, а в том, что она слишком его донимала...

¹⁷ de l'humeur de beaucoup d'autres gens – с таким же отношением, как и у большинства других людей

¹⁸ Que je suis aise de vous revoir... – Как я рада вас снова видеть...

¹⁹ et cette joie dura tant que les dix écus durèrent – и радость продолжалась до тех пор, пока не закончились десять экю

²⁰ ils gagnèrent un faux-fuyant – они достигли того места, где и думали совершить уловку

Les voilà donc bien affligés ; car, plus ils marchaient, plus ils s'égarèrent, et s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que les hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler, ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie, qui les perça jusqu'aux os²¹ ; ils glissaient à chaque pas, et tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le Petit Poucet grimpa au haut d'un arbre, pour voir s'il ne découvrirait rien ; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin, par-delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et, lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien : cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps, avec ses frères, du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois.

Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs : car souvent ils la perdaient de vue ; ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelques fonds. Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité. Cette femme, les voyant tous si jolis, se mit à pleurer, et leur dit : « Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ? – Hélas ! madame, lui répondit le Petit Poucet, qui tremblait de toute sa force, aussi bien que ses frères, que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger²² cette nuit si vous ne voulez pas nous retirer chez vous, et, cela étant, nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange ; peut-être qu'il aura pitié de nous si vous voulez bien l'en prier. » La femme de l'Ogre, qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer, et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche²³, pour le souper de l'Ogre.

Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'Ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit, et alla ouvrir la porte. L'Ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré du vin²⁴, et aussitôt se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui en sembla que meilleur. Il flairait à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche²⁵. « Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller, que vous sentez²⁶. – Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'Ogre, en regardant sa femme de travers ; et il y a ici quelque chose que je n'entends pas. » En disant ces mots, il se leva de table, et alla droit au lit. « Ah ! dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient que je ne te mange aussi²⁷ : bien t'en prend d'être une vieille bête. Voilà du gibier qui me vient bien à propos pour traiter trois ogres de mes amis, qui doivent me venir voir ces jours-ci. »

Il les tira de dessous le lit, l'un après l'autre. Ces pauvres enfants se mirent à genoux, en lui demandant pardon ; mais ils avaient affaire au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir de la pitié, les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce seraient là de friands morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce.

²¹ **Il survint une grosse pluie, qui les perça jusqu'aux os...** – Начался сильный ливень, от которого они промокли до костей...

²² **ne manqueront pas de nous manger** – не преминут воспользоваться случаем, чтобы нас съесть

²³ **il y avait un mouton tout entier à la broche** – на вертеле был целый баран

²⁴ **et si on avait tiré du vin** – и налито ли вино

²⁵ **disant qu'il sentait la chair fraîche** – говоря, что он чувствует запах свежего мяса

²⁶ **Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller, que vous sentez.** – Должно быть, – сказала ему жена, – это вы слышите запах телёнка, которого я только что разделала.

²⁷ **Je ne sais à quoi il tient que je ne te mange aussi...** – Не возьму в толк, отчего я тебя тоже не съел...

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.